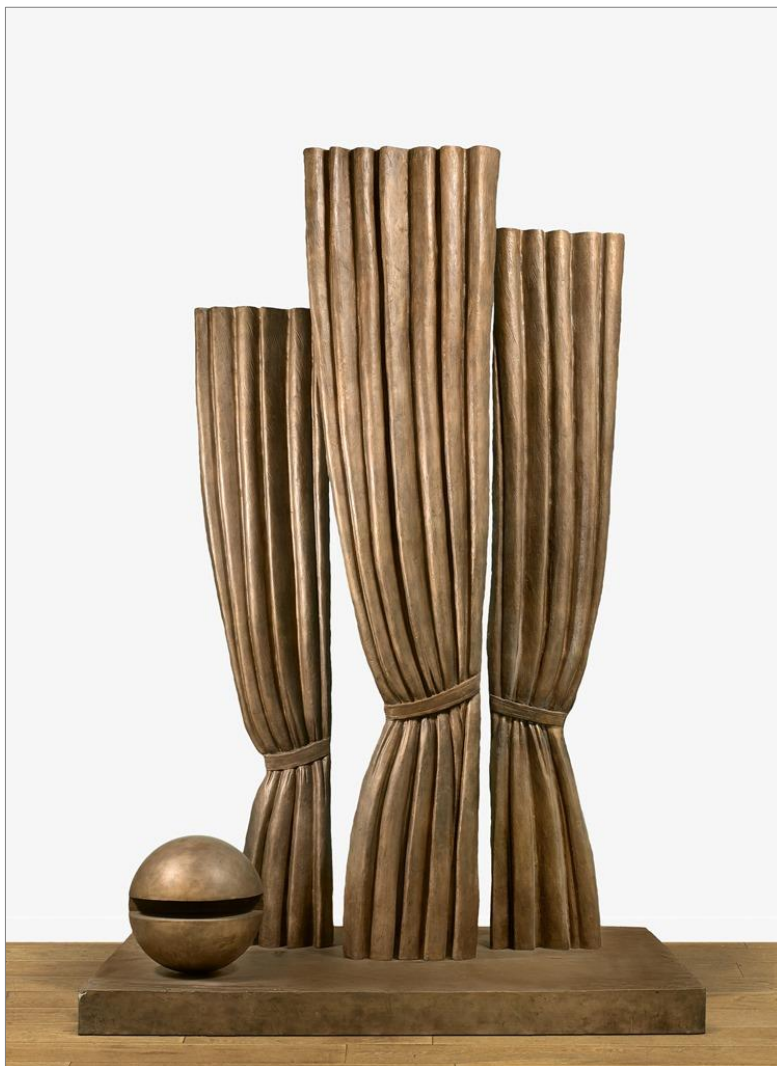


ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE

Ventes les 6 et 7 juin 2016 à 20h et 11h, à Paris



René Magritte, La Joconde - Mona Lisa, 1967, bronze à patine médaille,
Edition à 7 exemplaire, exemplaire personnel d'Alexandre Iolas,
estimation : 1 200 000 - 1 800 000 € / 1 320 000 - 1 980 000 \$

Exposition

Du vendredi 3 au lundi 6 juin 2016

7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

Paris – Lors de sa prestigieuse vente d'Art impressionniste et moderne, les 6 et 7 juin prochain, Artcurial offrira aux collectionneurs français et internationaux, l'opportunité unique d'acquérir une œuvre de Marcel Duchamp, *Nu sur nu*, classée Trésor National. Cette huile sur toile, essentiel à la compréhension de l'œuvre de Marcel Duchamp, avait été exposée au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition monographique consacrée au peintre en 2014. Elle est aujourd'hui mise en vente par l'association humanitaire Médecins Sans Frontières, à qui elle a été léguée.

La vacacion comprendra également plusieurs œuvres surréalistes importantes dont une imposante sculpture en bronze de René Magritte, *La Joconde – Mona Lisa*, exemplaire personnel du marchand parisien historique de l'artiste, Alexandre Iolas, et un ensemble d'œuvres provenant de l'ancienne collection Paul Eluard signées Max Ernst, Louis Aragon, Salvador Dalí. Deux autres ensembles devraient susciter l'intérêt des collectionneurs : 4 œuvres provenant de la collection des fondateurs Claude et Marcello Valsuani, et 14 peintures provenant de la succession du peintre Georges d'Espagnat.

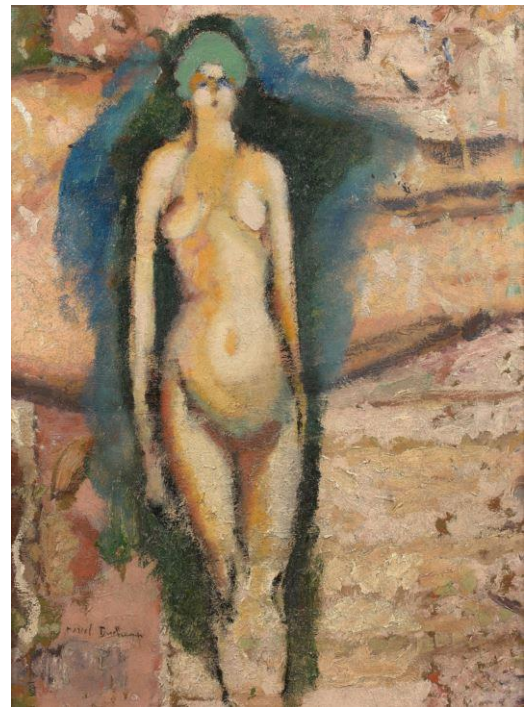
« Peint quelques mois avant le célèbre Nu descendant l'escalier de 1912, œuvre cubiste célébrée à l'Armory Show de New-York l'année suivante, le Nu sur nu est une étape importante dans l'évolution du travail de Marcel Duchamp. Il commence à s'éloigner du fauvisme, influencé par le symbolisme. Le classement comme Trésor national, est une preuve supplémentaire de la qualité et de l'importance de ce tableau déjà remarquable par sa provenance. »

Bruno Jaubert, directeur du département
Art impressionniste et moderne, Artcurial

Un trésor national de Marcel Duchamp, appartenant à Médecins Sans Frontières

Marcel Duchamp commence la composition du *Nu sur nu* à l'hiver 1910-1911. C'est à cette période qu'il commence à vouloir faire évoluer son art. Il est à la recherche d'une nouvelle dimension et s'intéresse au Symbolisme, partageant le goût pour les histoires fantastiques, la représentation des corps fragmentés et la peinture qui exprime des idées d'Odilon Redon.

Le *Nu sur nu* est imaginé autour de deux idées fortes, l'apparition et la nudité, que l'on retrouvera dans le cubiste *Nu descendant l'escalier* de 1912. On découvre le corps nu d'une femme debout, les bras le long du buste, les jambes serrées. Elle sort d'un halo bleuté, la tête coiffée d'une chevelure verte (d'où sa première appellation : *Femme aux cheveux verts*). Cette composition rappelle celle de *L'homme rouge* (1905) d'Odilon Redon. À



Marcel Duchamp, *Nu sur nu*, 1910-1911, huile sur panneau, 65 x 51 cm (estimation : 500 000 - 700 000 € / 555 000 - 775 000 \$)

l'arrière-plan, à la horizontale cette fois, se détachant sous le halo, on distingue deux jambes féminines à nouveau. Cette superposition de plans, avec une silhouette surgissant d'une matrice féminine évoque les thèmes de l'enfantement et du mystère féminin.

Le dernier propriétaire de cette œuvre fut Arnold Fawcus, célèbre éditeur d'art de la seconde moitié du XX^e siècle, proche de Marcel Duchamp. Le *Nu sur nu* est le témoignage de leur amitié. Il est acquis directement auprès de l'épouse du collectionneur Henri-Pierre Roché par Arnold Fawcus qui le conservera jusqu'à sa mort. Son épouse, Julie Fawcus, lègue le tableau à Médecins sans Frontières à son décès.

Aujourd'hui, Médecins Sans Frontières met le tableau aux enchères afin de financer ses actions humanitaires. Le grand public a pu découvrir l'œuvre à de nombreuses reprises. Elle a fait partie des rétrospectives les plus importantes de l'artiste. Le tableau a été classé Trésor national par l'état français en 2016.

Le surréalisme de René Magritte et Max Ernst

La vacacion comprendra un important ensemble surréaliste composé autour de deux pièces majeures : un bronze de René Magritte, exemplaire personnel d'Alexandre Iolas, et un collage de Max Ernst provenant de l'ancienne collection Paul Eluard. Autre surréaliste belge, Paul Delvaux sera représenté par une huile sur panneau d'Isorel, *Le paradis terrestre*, de 1959 (estimation : 650 000 – 850 000 € / 715 000 – 935 000 \$).

René Magritte est sans doute l'un des artistes surréaliste les plus célèbres et qui a exercé une influence considérable au XX^e siècle dans le monde. C'est avant tout un peintre. Il ne s'est jamais réellement aventuré dans la sculpture, préférant travailler les notions d'espace, de profondeur et de volume dans ses tableaux. En 1966, son marchand parisien, Alexandre Iolas, l'encourage à explorer la sculpture, comme l'avaient entrepris Max Ernst, Joan Miro ou encore Salvador Dali. René Magritte exécute alors une série de dessins qui s'inspirent de ses tableaux antérieurs. Ils doivent ensuite prendre forme en volume, suivant les instructions de l'artiste pour les dimensions. 8 bronzes seront édités en 5 exemplaires chacun, mais Magritte décède avant qu'elles ne soient toutes achevées. *La Joconde – Mona Lisa* (estimation : 1 200 000 – 1 800 000 € / 1 320 000 – 1 980 000 \$) fait partie de cette série. L'œuvre trouve son origine dans un tableau de 1960, *La Joconde*, représentant le même motif de rideaux et de grelot. La sculpture mesure 2,48m de haut, afin de représenter les tentures à taille réelle, tandis que le grelot est lui disproportionné. Elle est conçue pour être admirée de face, comme un tableau. L'artiste joue sur le sentiment d'étrangeté et d'absurdité en mélangeant les échelles. Serge Lemoine, conseiller culturel et scientifique d'Artcurial, explique « *Par son échelle et son sujet, La Joconde est loin d'être une sculpture d'ornement. Elle s'affirme comme une véritable œuvre surréaliste.* »

Provenant de l'ancienne collection Paul Eluard, 4 autres œuvres représentent le Surréalisme, dont un collage de Max Ernst, *Dada in usum delphini*, de 1920 (estimation : 200 000 – 250 000 € / 220 000 – 275 000 \$). Avec cette œuvre, c'est l'importance du collage comme medium de premier plan dans le mouvement artistique, qui est illustré. Si Louis Aragon a été l'un des premiers théoriciens du collage, auquel il a



Max Ernst, *Dada in usum delphini*, 1920, gouache et crayon sur papier contrecollé sur carton, provenant de l'ancienne collection Paul Eluard, estimation : 200 000 - 250 000 € / 220 000 - 275 000 \$



Rembrandt Bugatti, *M. le professeur L., A l'amicone Valsuani*, 1905, bronze, provenant de la collection Claude et Marcel Valsuani, estimation : 350 000 - 450 000 € / 385 000 - 495 000 \$

consacré ses premiers textes de critique d'art, Max Ernst aura été l'un des artistes emblématiques de ce procédé artistique. En 1930, Louis Aragon rédige un véritable manifeste sur le sujet *La peinture au défi*, dont Artcurial propose un exemplaire aux enchères (estimation : 40 000 – 60 000 € / 44 000 – 66 000 \$), célébrant Max Ernst dans la catégorie « collage surréaliste » (aux côtés du collage cubiste, collage dadaïste et du collage au service de la propagande). Ses premières œuvres réalisées avec cette technique datent des années 1920. En juin 2015, Artcurial obtenait pour 559 800 € / 615 780 \$ le record du monde pour un collage de Max Ernst aux enchères.

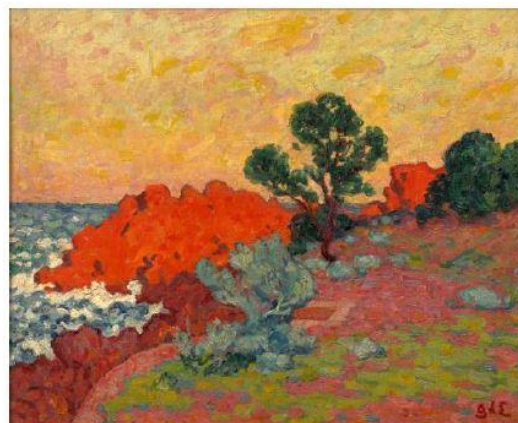
Les fontes de Claude et Marcel Valsuani, et les œuvres de Georges d'Espagnat

Le 6 juin, Artcurial dispersera un important ensemble de sculptures en bronze provenant de la fonderie de Claude et Marcel Valsuani. C'est Rembrandt Bugatti lui-même qui incite Marcello Valsuani à ouvrir sa fonderie. C'est finalement son fils, Claude Valsuani, qui réalisera ce projet. en 1908, dans le sud de Paris, au 74 rue des Plantes. L'anecdote rappelle l'importance de la relation qui peut unir un artiste et son fondeur. Rembrandt Bugatti est si attaché à Valsuani qu'il lui offre et dédicace la sculpture *M. le Professeur L.*, 1905 (estimation : 350 000 – 450 000 € / 385 000 – 495 000 \$). La qualité des fontes à la cire perdue de la maison Valsuani va rapidement attirer les plus grands artistes de l'époque comme Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Pablo Picasso... Durant l'entre-deux-guerres, elle se lance dans l'édition, notamment avec François Pompon. Cela témoigne de la confiance que les artistes lui accordent, allant jusqu'à multiplier les activités qui ne sont pas directement liées à leur corps de métier. Une fois encore, *la Poule d'eau* (estimation 70 000 – 100 000 € / 77 000 – 110 000 \$) offerte par l'artiste à Mme Claude Valsuani, atteste des liens forts qui unissaient l'un et l'autre. Il s'agit de, la seconde pièce de la collection. Autre illustration, *l'Arlequin à l'accordéon* de Jacques Lipchitz, 1926 (estimation : 90 000 – 160 000 € / 99 000 – 176 000 \$) nous rappelle que c'est Valsuani qui accorde, en 1914, à cet artiste étranger encore inconnu, ses premiers tirages à crédit, payables après la vente. Ces quatre sculptures, avec *la Femme à l'écharpe* d'Aristide Maillol, 1920, estimation : 100 000 – 180 000 € / 110 000 – 198 000 \$), ne sont jamais sorties de la descendance Valsuani.

Enfin, le 7 juin 2016, c'est un ensemble de 14 œuvres provenant de la succession du peintre Georges d'Espagnat qui seront proposées aux enchères. Le travail de l'artiste évolue au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Après être parti au Maroc en 1898, sur les traces d'Eugène Delacroix, il participera, à partir de 1904, aux expositions organisées par les galeries Durand-Ruel et Bernheim. De l'impressionnisme, il retiendra les sujets (les femmes, la vie parisienne...); du Fauvisme, il s'appropriera les couleurs et leurs traitements, particulièrement visible dans *Les rochers rouges* de 1901 (estimation : 40 000 – 60 000 € / 44 000 – 66 000 \$) il sera également influencé par Auguste Renoir (pour le travail des cernes et des contours prononcés) ou Pierre Bonnard et Edouard Vuillard (notamment dans les scènes de plein air et compositions à plusieurs personnages). Ce syncrétisme exprime tout à la fois les tendances artistiques de l'époque et l'envie de rupture de l'artiste.



François Pompon, *Poule d'eau*, 1923, bronze laqué, provenant de la collection Claude et Marcel Valsuani, estimation : 70 000 - 100 000 € / 77 000 - 110 000 \$



Georges d'Espagnat, *Les rochers rouges*, circa 1901, huile sur toile, provenant de la succession Bernard d'Espagnat, estimation : 40 000 - 60 000 € / 44 000 - 66 000 \$

A PROPOS D'ARTCURIAL

Fondée en 2002, Artcurial, maison française de ventes aux enchères, conforte en 2015 sa place de premier plan sur le marché de l'art internationale.

Avec 2 lieux de ventes à Paris et Monte-Carlo, la maison totalise 191 millions d'euros en volume de ventes en 2015, soit un doublement de son chiffre d'affaire en 5 ans.

Elle couvre l'ensemble du champ des grandes spécialités : des Beaux-Arts aux Arts Décoratifs, Automobiles de collection, Joailleries, Horlogeries de collection, Vins et Spiritueux...

Résolument tournée vers l'international, Artcurial affirme sa présence à l'étranger avec des bureaux de représentation à Bruxelles, Milan, Monte-Carlo, Munich et Vienne ainsi qu'une présence à Pékin et Tel Aviv, et des expositions biennuelles à New York. En octobre 2015, Artcurial a organisé sa première vente à Hong Kong et au Maroc.



Visuels HD disponibles sur demande

Estimations en dollars fournies à titre indicatif

Catalogues disponibles en ligne sur www.artcurial.com

Contact Presse :

Jean Baptiste Duquesne / Responsable des Relations Presse

jbduquesne@artcurial.com / +33 (0)1 42 99 20 76